

## RECHERCHE

# Guillemette Bolens donne la parole au style des gestes

**| LETTRES |** Professeure de littérature anglaise médiévale, Guillemette Bolens publie un ouvrage sur la manière dont les livres, les peintures ou les films sollicitent nos connaissances du corps et de sa motricité.

Après *La Logique du corps articulaire*, dans lequel elle révélait l'existence d'une conception du corps fondée sur les articulations et la sensorimotricité au sein des civilisations anciennes, la professeure Bolens publie aujourd'hui *Le Style des gestes*. Un ouvrage ambitieux, dédié à l'appréhension de ce qui se joue dans la perception et l'expression des gestes et du mouvement en littérature, mais aussi en peinture et au cinéma. Entretien.

**Le Journal:** Kinésie, corporéité, littérature, neurosciences, votre ouvrage recèle un vaste projet. Qu'en est-il exactement?

**Guillemette Bolens:** Mon intérêt porte sur la question de la motricité dans l'œuvre d'art, question qui s'inscrit dans le champ plus vaste de l'histoire du corps, du mouvement et du geste. Il s'agit de se pencher sur la manière avec laquelle certains textes sollicitent, par l'accent qu'ils mettent sur l'expressivité corporelle, un mode de lecture particulier. Je cherche, en d'autres termes, à comprendre comment le lecteur est poussé par l'œuvre à engager la partie de son savoir qui a trait aux sensations motrices.



Jean Siméon Chardin, «L'Enfant au Toton. Auguste Gabriel Godefroy (1728-1813)», détail.

**Les domaines et les époques que vous abordez sont très divers.**

Oui, c'est parce que j'adopte une perspective singulière sur mon objet que je suis amenée à passer d'un exemple tiré de Proust à un autre de Joyce, puis à un texte anglais du Moyen Âge. Cette perspective met en évidence les caractéristiques propres de l'interaction kinésique, soit l'événement qui a lieu par les gestes et les mouvements dans l'espace interpersonnel.

**Où se situe selon vous l'apport d'une telle approche?**

Dans l'élaboration d'un outil d'analyse qui permette de mieux saisir la signification de certaines œuvres, de rendre compte de leur force et de leur complexité en ce qui concerne le sens du mouvement. Pour cela, il faut parvenir à saisir le registre expressif du film, du tableau ou du livre. Le même geste peut avoir des sens radicalement différents selon son contexte narratif

et la façon qu'a l'œuvre de styliser les mouvements corporels.

**Quel exemple illustre votre propos?**

Un cinéma comme celui de Jacques Tati est remarquable en raison de sa focalisation sur les potentiels expressifs des humains, lesquels interagissent continuellement par des mouvements – souvent comiques. Une dimension importante de l'échange kinésique échappe à notre contrôle, même quand les gestes sont culturellement codifiés. Pensez à la poignée de main, il s'agit d'un geste codifié mais le style de chaque poignée de main est différent. Les cas intéressants associent la codification culturelle à la réaction kinésique imprévue. L'art de Tati nous pousse à développer notre aptitude à percevoir la richesse expressive d'un mouvement au milieu du reste des stimuli ambiants. Le corps n'est alors ni une substance organique ni une mécanique sophistiquée, mais un événement expressif interpersonnel et, de ce fait, il n'est jamais complètement prévisible. ■

**| Pour en savoir plus |**

Guillemette Bolens, «Le Style des gestes», avec une préface d'Alain Berthoz. Editions BHMS